

Nous avons eu au Bengale en ces mois de mai et juin, le triste plaisir de battre plusieurs records. Ainsi, depuis 140 ans que l'Inde maintient des statistiques météorologiques, c'est la première fois qu'une vague de chaleur atteint certains sommets dans le même temps que le commun des mortels descendait au fond d'abysses encore plus certains. Absence quasi totale de pluie depuis décembre, montée régulière au-dessus de 36 degrés du baromètre depuis près de trois mois pour atteindre les 40 et 42 à l'ombre durant quinze jours avec un taux d'humidité inégalé, et une moiteur de 33 degrés la nuit. Même à l'intérieur et entre deux ventilateurs, il faisait encore 35 degrés. Il est certes difficile de décrire la réalité. Les températures supérieures à 46-48 sont monnaie courante dans le Nord du pays, mais dans un climat sec qui les rend, sinon supportables, du moins tolérables. Mais quand l'humidité s'y met, une ville comme Kolkata jugée par les anglais comme la plus malsaine du monde, devient une cocotte-minute. D'ailleurs, depuis 20 ans on ne juge la température ici que sous l' « **Index de l'inconfort** »

Cette expression regroupe les paramètres du triple impacte sur le corps de la température, de l'humidité et de la vitesse du vent. Ce qui veut dire que si le baromètre est à 36, l'humidité à 30 et la brise assez forte, l'index d'inconfort tournant autour de 50 est supportable. Dès que ce taux est dépassé, il y a inconfort notoire. Or par exemple, en fin mai, cet index était de 65, début juin 66, 5 juin 69 et 7 juin, **71**, record absolu d'inconfort qui signifie en clair que l'air est si humide que même s'il n'y a que 41 degrés, votre corps ressent 71 degrés centigrades. Baladez-vous sans chapeau et en bras de chemise et le soleil absolument vertical du tropique du Cancer dont la ligne passe juste au nord de Kolkata, va littéralement vous faire bouillir. Ce fameux jour par exemple, 92 personnes sont mortes de chaleur ou d'insolation, six chevaux de la police montée ainsi que plusieurs animaux du zoo. Les hôpitaux débordaient. Les cinémas dégorgeaient des foules lorsque soudain l'électricité venait d'être coupée et la génératrice ne suffisait plus...Au moins cent mille appareils d'air conditionnés ont été vendus en quelques jours, sans compter les petits générateurs japonais. Une température record de 47,2 a été enregistrée dans un village juste sous le Tropique à moins de 80 km d'ICOD. Les vacances scolaires ont été avancées, puis allongées encore jusqu'au 18 juin. Les vacances d'hiver et des pujas seront alors diminuées pour rattraper le temps de scolarité perdu.

Moi-même n'ai guère brillé, et sans les attentions, vigilances, voire diktats, de mes amis (« Ne bouge pas, ne sors pas, ne travaille pas, place-toi entre deux ventilateurs, bois ceci, bois cela, ne mange ni ci, ni ça, place des linges mouillés sur ton visage etc., etc. », assez pour aspirer à devenir ermite solitaire !) je n'aurais peut-être pas tenu le coup, surtout après mon deuxième coup de bambou de début juin suivant la première insolation de fin mai et les vomissements déchirants répétés pendant deux jours. Il m'a fallu quinze jours pour récupérer, et la moindre chaleur me donne encore le tournis. Il faut dire que la fournaise de feu nous est tombée dessus forme comme une barrière solide au-dessus de nos têtes. Dans certains jardins zoologiques d'avant-garde, les serpents sont dans des cages ouvertes et la seule chose qui les sépare du public est un courant d'air froid. Même les plus venimeux ne peuvent pas le traverser. Il en va de même du mur de la chaleur. Approchez-vous d'un four en fusion : vous sentirez vite qu'à un certain point, l'avancée n'est plus possible. A un certain degré, le cœur ne répond plus et le cerveau se dilate à tel point que le sang ne peut plus circuler. Et mes amis s'étonnaient qu'ils ne

puissent pas ouvrir mes deux mains refermées comme dans un étau : le sang les avait quittés et je n'avais plus la force de les ouvrir. Toute la nature répond de la même façon : plus un chant d'oiseau, pas un coassement de grenouille, mais oh, merveille, plus de moustiques harassants ou de mouches vombrissantes. Tout est comme paralysé ou inanimé. Pas une feuille ne bouge, pas un brin d'herbe ne frissonne. Les nombreux buissons de fleurs odoriférantes ne donnent plus de parfum. Des papillons sont trouvés morts sur les chemins. Des poissons périssent de la chaleur de l'eau dans l'étang. Aucun serpent ne peut sortir le bout du nez de son trou : il ne sentirait même pas la chaleur animale qui est son seul guide. Chats, chiens, moutons, chèvres ahanent la bouche grande ouverte. Aucun oiseau ne vole. Les dindons ainsi que la volaille sont effondrés. Au crépuscule, les chacals, la langue pendante, regardent passivement de loin nos agneaux sans essayer de les pourchasser. Les feuilles de nombreuses plantes vivaces se dessèchent. Certains arbres et arbrisseaux à fleurs meurent. Notre plus grand arbre à fleurs rouge de Krishna s'est desséché sur pied. Une grosse perte pour nos filles qui s'abritaient à son ombre. Plusieurs plants d'orchidées ne fleuriront plus. De 10 heures à 16 heures, tout semble inanimé, enveloppé dans une chape de plomb qui supprime toute sensibilité. S'y rajoutent encore ces milliers de mètres carrés d'étang desséchés qui reflètent les rayons du soleil et en multiplient la touffeur. Seul positif, les fleurs abondent et même surabondent sur les arbres ou les buissons. Grimpantes ou rampantes, elles envahissent tout. Les lis sont spécialement beaux ainsi que les frangipaniers. Malheureusement, leurs parfums sont comme abrutis après la chaleur et ne se dégageront qu'avec les premières pluies.

Jusqu'au 18 juin le taux d'inconfort a oscillé entre 68 et 70 degrés. La mousson qui devait arriver le 8 juin n'est arrivée que le 19, mais d'une façon absolument étrange. Le 18, presque comme dans une fournaise, nous avons été les témoins d'un spectacle pour le moins inattendu. Vers 7 heures du soir, alors que de gros nuages noirs s'accumulaient en basse altitude, le ciel était encore plein d'étoiles. Mais il était illuminé pratiquement en permanence par une multitude d'éclairs géants qui se suivaient sans discontinuer. Cela créait une espèce de toile de fond d'aurore boréale jaune que nous n'avions jamais vu. Et en plus sans aucun bruit. Sans doute, il devait tonner à mort en formant le front d'avancée de la mousson à quelques 50 km d'ici, alors que nous nous trouvions toujours en pleine vague de chaleur, sans la moindre brise ! Du jamais vu. Et au petit matin, nous nous réveillâmes...sous une pluie intermittente bien que faible qui n'a pas cessée durant deux jours. **La mousson était arrivée, mais comme en catimini**, ne nous donnant pas l'occasion de danser de joie devant son arrivée. Bien au contraire, car le baromètre tombant de 42 à 26 degrés (16 degrés !), nous fit grelotter ! Et la nuit suivante, tellement il faisait frais (25 degrés !!!) je ne pu pas dormir dans la véranda, mais sous une couverture dans ma chambre. Vraiment, l'homme se plaindra perpétuellement ! Et le même jour nous apprîmes que 70.000 réfugiés avaient du se réfugier dans des camps du gouvernement à Jalpaiguri (Nord Bengale) à cause de grosses inondations ! De même qu'en Assam. En vérité, c'était à eux de se plaindre et pas à moi !

Et depuis ce jour, donc près de dix jours, plus de pluie ! La chaleur étouffante a remplacé les deux jours de mousson et...nous attendons, la langue aussi pendante que celles des chacals !

J'aurais bien évidemment dû mentionner avant les aléas de la température, le douloureux calvaire de notre ami, frère et bienfaiteur Dominique Lapierre, qui depuis le dix juin, nous

préoccupe jour après jour bien avant tout autre incident ou drame. Mais son état était tellement incertain qu'il me fallait en attendre le dénouement probable promis par les médecins mais qui furent démentis par les faits. Une malencontreuse chute début juin l'envoya dans un profond coma dont il n'est pas encore ressorti à ce jour. Un important trauma crânien, lié à une très haute pression intracrânienne durant des jours, fit penser qu'il n'allait pas survivre bien longtemps. Nous avons bien évidemment organisé dès le premier jour une cérémonie de prière spéciale à notre temple de la Divine Miséricorde. Et ensuite, c'est chaque jour que son épouse Dominique me téléphonait pour que je puisse donner des nouvelles à tous nos amis indiens. Tous les Foyers se mirent à prier matin et soir et souvent dans les pleurs de ceux et celles qui l'avaient le plus connu et aimés depuis 35 ans. Des milliers de jeunes rivalisaient de piété pour que « notre grand-père Dominique » soit guéri, ignorant superbement les doctes diagnostics des médecins affirmant qu'il n'y avait plus rien à faire. Des gens me téléphonaient en pleurant : « Ne dites pas qu'il n'y a plus d'espoir. Le Dieu peut tout faire. Il le guérira. Il sortira de son coma et reviendra nous voir en novembre » A tel point que moi-même qui pourtant suis un vieil habitué de la maladie et de la mort en devenait tout ému. La foi simple des petits est extraordinaire. Ce qu'ils ont fait dans les temples, églises, mosquées ou dans leurs taudis en privé ne sera jamais conté, mais je sais que la somme de ces prières et supplications doivent être montée jusqu'au ciel encore plus sûrement que les vapeurs des océans pour créer une mousson abondante.

Toujours est-il qu'à l'heure où j'écris, les médecins ont arrêté tout traitement, Dominique doit être transféré dans une autre section de simples soins cliniques. Les médecins maintenant disent que son coma profond peut durer plusieurs mois et qu'ils ne peuvent donner aucune garantie de l'état dans lequel il sera s'il se réveille un jour. On attend et on espère ! Son épouse s'est montrée d'une fortitude et d'une sérénité absolument exceptionnelle en me détaillant chaque jour les hauts et les bas du calvaire que son mari qu'elle adore subissait. Et qui était aussi le sien. Pas un fléchissement de voix. Pas un hoquettement de douleur, mais une simple narration des faits suivi d'un bouleversant : « **Je fais confiance à Dieu, ce qui doit arriver arrivera. Mais je souhaite simplement qu'il ne souffre pas** » Et chaque fois que je répercutais par ici cette rare et profonde manifestation de foi, c'était pour entendre nos amis l'approuver au nom de leur propre religion, s'étonnant même parfois qu'une chrétienne puisse prier et avoir confiance comme eux. **Merveilleux œcuménisme pratique de base où la religion ne divise plus mais unit !**

J'ai été convoqué hier 29 au tombeau de Mère Teresa pour une veillée de prière œcuménique où il me fut demandé de donner mon témoignage sur nos 32 ans de collaboration. Ce fut simple et émouvant. C'est en plus la première fois que je rencontre à Kolkata plus d'une personne qui me connaisse ! Même le consul de France m'a soufflé : « Je suis heureux de vous rencontrer, car j'ai souvent vu votre nom dans les journaux de mon pays, mais j'ai toujours en vain cherché à vous connaître, tout le monde semblant ignorer votre adresse » Cela paye d'essayer de disparaître ! Ce qui n'a pas empêché d'avoir ma photo en premier plan avec nos autres amis sur le plus grand journal de Kolkata...que nous recevons à ICOD. Mes amis étaient enchantés. Moi, moins. Car si c'est une première aussi pour moi, j'espère que c'est à la fois une dernière. Ma vie appartient aux pauvres et non pas au public !

Les sept et même huit tristes événements suivants furent le fait des hommes. Ou plutôt des femmes et nous affectèrent profondément.

Le premier fut la mort de la maman de Topon, un de nos handicapés mentaux légers de 50 ans Il avait même de la peine de reconnaître sa femme et son fils, un beau jeune homme semblant fort intelligent. Marcus, Gopa et plusieurs d'entre nous allèrent à sa crémation. Pour ma part, malgré la chaleur, j'allai dans sa famille pour la cérémonie de clôture de dédeuillement. Mais trois jours plus tard, il fallut dépêcher quelques uns de nos jeunes pour le rapatrier, car une espèce de folie s'était emparé de lui. Il s'était mis à battre ses voisins. Maintenant, il est calme mais reste très traumatisé.

Autre croix. J'ai souvent eu l'occasion dans ces chroniques de mentionner le nom de **Pouja Orpheline de Pilkhana**, elle était devenue la responsable des jeunes car elle seule venait de passer son certificat d'étude. Charmante, considérée comme la fille de Gopa (ce qui créait des jalousies), la plus intelligente (toujours dans les premières), notre meilleure danseuse et chanteuse, et notre espoir qu'elle devienne une véritable travailleuse sociale car elle en avait toutes les qualités, surtout paramédicales. De plus c'était la seule qui pouvait parler un peu l'anglais, même avec les gens de passage dont beaucoup la connaissait. Et voilà que depuis neuf mois, tous ses résultats de classe devenaient de petits désastres et son examen final presque une catastrophe bien qu'elle restât en première division. Mais au bout de la liste ! Assez pour que l'on fasse une enquête et découvre qu'elle est amoureuse d'un homme de 35 ans (un des nos professeurs chez les adibassis des briqueteries), qu'elle a profité qu'on l'envoie pour des cours d'ordinateur à Uluberia pour non seulement le rencontrer mais courber les classes, visiter les magasins avec lui et manger à l'hôtel. Vous me direz qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Mais nous avons une loi récente constituant un crime passible de 7 ans de prison pour un homme de plus de 20 ans 'séduisant' une mineure de moins de 18 ans (elle en avait 15 ans quand elle l'a connu et en a 17 cette année) Et en plus si cette une orpheline, le cas est considéré comme un kidnapping. Pour aggraver le tout, il lui avait donné un téléphone portable (interdit dans toutes les institutions), des habits et de l'argent.

Bref, si les gens du village l'apprenaient, ils étaient capables de mettre le feu à ICOD dans le climat sociopolitique actuel. Une seule solution, appeler la femme qui s'était occupé d'elle à la mort de ses parents et la lui rendre. Pouja accepta immédiatement disant qu'elle refusait de vivre dans un climat de soupçon et que de toute façon elle allait se marier au temple au plus vite et que son 'mari' paierait tout et que donc elle n'avait plus besoin de nous. Patatras, voilà que neuf ans d'éducation et d'amour tombent à l'eau. Sans compter nos espoirs déçus. Cela ne pouvait que nous blesser profondément. Elle partit avec un petit sourire, sans une excuse, sans un regret, sans vouloir dire au-revoir aux quarante filles qui avaient partagé sa vie pas plus qu'à sa sœur de 16 ans et son frère de 13 qui sont encore sous le choc, car les trois étaient très unis. Cependant et Dieu merci, nous avons reçu une invitation pour son mariage le 29 avec une très gentille - mais irresponsable - lettre d'excuse. Nous ne pourrions pas aller au mariage car ce serait un profond contre-témoignage puisqu'il est illégal, mais je lui ai promis qu'ensuite, et après au moins un mois, elle pourrait revenir nous voir, recevoir nos bénédictions comme il est d'usage en Inde, et d'effacer ce pénible événement qui a marqué ce mois chaud d'un fer de glace et continuera d'affecter l'avenir d'ICOD et de nos filles. Comble de malchance, **sa petite**

sœur de 16 ans, Pinki, a eu une crise d'hystérie à cause de ce mariage où elle a décidé qu'elle n'irait pas. Elle est encore aujourd'hui sous un traumatisme nerveux, ne mangeant pas, ne dormant pas, ne parlant pas. Seul son pâle sourire permanent qui ne l'a jamais quitté montre que sa santé physique n'est pas altérée. Ce qui n'est pas le cas de sa santé psychique qui nous inquiète beaucoup. Car elle avait déjà eu cela une fois et, elle qui est toujours dans les premières en classe, en chant et en danse a vu tous ses résultats s'effondrer ce mois. Actuellement, elle dort avec Gopa car elle ne peut pas encore aller à l'école. Et elle étudie en Finale. On est si triste pour elles deux. Et Gopa n'a cessé de pleurer, jour et nuit pendant plusieurs jours. Elle ne s'est pas encore vraiment remise, et essaye maintenant de prendre la petite Pinky avec elle la nuit. Et le petit frère qui ne comprend pas...

Bien entendu, cette affaire est pour moi un échec personnel. Car nous sommes là pour protéger et éduquer, pas pour punir. Mais quand le moment vient où, comme tout parent, il faut intervenir, au moins pour protéger les autres enfants, alors, c'est le cœur qui se brise. Et le reproche intérieur lancinant : « Où avons-nous montré de la faiblesse, de l'aveuglement, de l'indifférence, de la lâcheté ou de la dureté ? Est-ce par manque d'amour de notre part qu'elle s'est rebellé ? Où avons-nous manqué à notre devoir ? » Et bien d'autres questions. Bien sûr, on peut toujours se dire qu'au moins, elle semble bien mariée, le gars étant connu comme quelqu'un de sérieux(?) Et sans nous, Pouja serait peut-être devenue prostituée à Pilkhana... Beaucoup de 'si' et de 'peut-être' n'empêcheront pas ces 29 et 30 juin, d'avoir été vécu par nous comme un chemin de croix moral, malgré la joie que nous procura le mariage de Kiran le 28, dont je parlerai plus bas. En ces mêmes jours, des gens du village nous ont menacés de porter plainte à la police si nous organisions une cérémonie de 'bénédictions' pour Pouja et son mari après le mariage...Donc, la situation est dangereuse et nous ne ferons rien. Mais on les accueillera en son temps, car personne, jamais ne pourra m'empêcher de continuer à aimer une orpheline qui, peut-être, un jour, aura encore besoin de nous. Et quand elle aura 18 ans en janvier prochain, elle et plus tard ses enfants, seront les bienvenus. Même si certains de nos travailleurs objecteront. Etre tuteur obligé à suivre les normes mais ne nous oblige en rien à devenir « Monsieur Moral à perpète » !

Les deux chocs suivant furent provoqués par nos deux responsables des filles. L'une d'entre elle, dans un accès de colère la nuit, a empoigné d'une telle façon une jeune I.M.C de 13 ans paralysée à 90 %, quelle a eu une grave hémorragie frontale et oculaire et une enflure de l'ensemble de la tête et du cou. Comme nous lui avons déjà reprochés sa dureté avec les enfants, nous l'avons suspendue pour un mois sur le champ, obtenant quatre signatures de membres du Comité. Actuellement, le gouvernement est très sévère pour ce genre d'accident dans une NGO. Et avec raison. Sept ans de prison est la loi. Je suis moi-même extrêmement strict et vigilant sur ce point, car les sévices physiques habituels en Inde et confortés par le système anglo-saxon qui considère depuis les temps victoriens la punition corporelle comme le B-A-BA de la pédagogie, ont la vie dure. Plus d'une personne m'a fait remarquer qu'on n'est pas en Suisse et que frapper un enfant est nécessaire pour son éducation! Le plus ennuyeux dans tout ça est que quelques jeunes orphelines, surtout les retardées mentales, ne mangent plus et pleurent sur leur 'Massi' (tante) qui a disparu. A tel point qu'il nous a fallu rappeler la responsable tout en maintenant la sanction, un mois de salaire supprimé. Il est heureux qu'elle ait accepté !

L'autre responsable n'a plus sa tête à elle et devient de plus en plus lamentable et non concernée par les enfants. Elle a pourtant plus de quarante ans, mais sa situation familiale totalement dégradée l'a fortement déséquilibrée. Nous avons dû en conseil l'avertir qu'à la prochaine négligence, nous serons dans l'obligation de la licencier. Ce qui pose des problèmes aussi importants que sa présence, car il est presque de nos jours impossible de trouver une personne acceptant de vivre au fin fond du bled comme nous nuit et jour.

Pour couronner le tout, voici qu'une de nos pensionnaires âgée (60 ans) meurt à l'hôpital. Il y avait peu de temps que **Suprya-la-très-aimée** était avec nous. Elle était diabétique au dernier degré, avait eu une amputation de la jambe gauche, et son pied droit commençait à s'ulcérer. J'ai débuté un traitement pour éviter la gangrène, mais je savais qu'un jour il nous faudrait l'amputer. De plus, elle était malvoyante et sourde, ce qui n'arrange rien quand on est si malade. Quasi abandonnée par sa famille (son mari vit dans un ashram et ne peut rien faire - !!!-) elle était toute désemparée à son admission. Mais en deux jours, elle commençait à sourire puis à rire avec les petites me disant : « C'est le moment le plus heureux de ma vie » Tout le monde était heureux pour elle. Mais un mardi, alors que j'étais parti dans les Sundarbans pour la préparation d'un mariage (« cérémonie de bénédiction ») avec Gopa, la présidente et plusieurs responsables, voilà qu'elle doit être hospitalisée en urgence ! Et le samedi soir, à 23 heures, un téléphone nous annonce qu'elle est décédée dans le coma et qu'il faut aller prendre le corps et payer 20.000 roupies. C'est alors que j'ai assisté un peu stupéfait à un ballet téléphonique de Gopa assez extraordinaire : Tout d'abord, appeler le responsable des travailleurs qui avait signé l'admission. Ensuite appeler notre chauffeur pour amener le premier à l'hôpital. Puis avertir la famille à trente km d'ici. Leur demander d'apporter de l'argent car nous ne pouvons pas en obtenir dans la nuit d'un dimanche. Heureusement ils ont accepté. Ensuite téléphoner à Belari pour trouver le chauffeur de leur ambulance dont personne n'avait l'adresse. Finalement, coordonner la présence à l'hôpital de notre responsable, du chauffeur, du président de l'organisation de Belari pour permettre d'utiliser leur chauffeur et leur ambulance, enfin du neveu de Suprya et du reste de sa famille qui négociait dans leur village la crémation. Tout ça entre minuit et quatre heures! Inutile de dire qu'il n'y avait plus de chauffeur pour m'amener à l'église à 6 heures du matin. Et le Père Laborde qui m'attendait pour me demander de partir en Corée en août. Impossible car je n'arrive pas avoir un passeport à cause d'une erreur sur ma carte de vote que personne ne veut rectifier depuis deux ans, non appartenance politique oblige. Contrariété du côté du Prado...

Pour clore tous ces infortunés événements, voilà que nous surprenons la main dans le sac un **de nos métis chrétien de 60 ans en train de fumer des cigarettes** alors qu'ICOD, suivant la loi, est une zone non-fumeurs à cause de la présence d'enfants, d'adolescents, de filles, de femmes enceintes et d'anciens tuberculeux. Cinq raisons qui nous obligent de faire respecter la loi. Comme il a reçu plusieurs avertissements, il nous faut le sanctionner. De plus, il permet en cachette à d'autres de fumer et est un danger pour nos grands malades. Marcus cherche à le faire admettre dans une maison de réhabilitation pour drogués de nicotine et toxicomanes.

Enfin, il y a quand même place ce mois pour un événement heureux, le mariage de Kiran-Rayon-de-soleil, jeune hindoue de 20 ans. Son histoire est fort triste. A 14 ans, je l'avais trouvée errant sur la route à 10 km d'ici. Je suis allé voir la famille musulmane qui l'avait

hébergée si généreusement un mois mais ne pouvait plus la garder : « Nous avons quatre enfants et ne pouvons en nourrir plus » Kiran avait été renvoyé de chez elle avec tous ses quatre frères et sœurs (qui avaient trouvée refuge dans d'autres familles). Il semble que son père ait cherché à l'abuser après l'avoir battue. Sa jeune marâtre d'un second mariage (alors 22 ans) ne pouvait pas la supporter. Nous l'avons prise derechef à ICOD. Nous sommes allés voir la famille : une misère épouvantable. Un père qui se vantait d'avoir déjà tué cinq personnes. « Et ce n'est pas fini » Sa jeune femme l'engueulant en hurlant devant nous et créant une superbe mais bien dangereuse scène de ménage. Bref, il en ressortait qu'on pouvait garder la fille qu'ils ne voulaient plus et même embarquer deux des enfants qu'ils acceptaient de rechercher là où ils avaient été casés. Ce fut dur de leur faire signer les papiers (« surtout, ne dites-rien à la police !) Et finalement Kiran resta chez nous. Impossible de la mettre à l'école car elle venait du Bihâr et parlait l'hindi et avait quitté ses classes depuis longtemps. Depuis quelques six ans donc, on essaye de la réhabiliter. Elle est maintenant très bonne en couture et même a obtenu son certificat de tailleur. Mais il nous fallait la marier. Impossible sans la permission du père...qui, soit nous envoyait promener, soit disparaissait pendant des mois à Mumbay. Depuis un an, comme par enchantement, lui et sa femme commençaient à changer et devenaient plus abordables. On leur a alors demandé de chercher un garçon, et nous nous chargerions du mariage puisqu'ils ne peuvent (veulent) pas donner un anna (un seizième de roupie, soit rien !) A mi-mai, nous envoyâmes nos gars faire l'enquête sur la famille qu'ils avaient trouvée. Puis nous les invitâmes à ICOD. La famille semblait bien et même sérieuse et affable. Ils acceptèrent d'emblée notre 'Rayon de soleil' qui tomba sur le champ amoureux...apparemment du soleil! Qui ma foi est un bien sympathique garçon de 22 ans.

Et sous une chaleur accablante, un petit groupe d'entre-vous allâmes les visiter de l'autre côté du Gange, pas loin de Diamond Harbour, pour **la nécessaire cérémonie des fiançailles que nous appelons ici « Ashirbad », soit Bénédiction**. Ce fut à moi de l'organiser car ils ne voulaient pas de prêtre-poujari prétextant qu'ils avaient entendu dire qu'un Sâdhu chrétien en valait bien un des leurs. Cela nous fit au moins de frais ! Car le grand hic était les dépenses occasionnées. Nous avons refusé toute dote, mais nous nous devions bien entendu de donner les cinq ornements en or qui constitueront pour la fille sa possession personnelle que la belle-famille n'aura pas le droit de toucher et qu'elle pourra transmettre à sa ou ses filles...Deux boucles d'oreille, une chaîne et des bracelets aux deux bras. Le reste en simili doré et en argent pour les chevilles. Pour le marié, un anneau d'or et une montre de valeur. Il nous a fallu nous débrouiller pour trouver l'argent, et par une réelle malchance le prix de l'or vient d'augmenter de 25 % et a grimpé à 30.000 roupies (500 euros) les dix grammes alors qu'il était à 8.000 au dernier mariage !

Une semaine avant, nous allâmes dans la famille du garçon de l'autre côté du Gange à environ cinq heures de voiture, bateau, rickshaw et marche d'ICOD. Pour que je puisse bénir le futur marié, ce qu'on appelle aussi fiançailles mais sans la future promise. **A partir de cet instant, le contrat est définitif et ne peut plus être brisé chez les hindous.**

Et la semaine suivante, soit ce jeudi 28, ce fut le mariage proprement dit à ICOD. Je n'ai nul intention de décrire le mariage, car je l'ai fait bien souvent...et le temps m'est compté pour envoyer cette chronique. J'ai essayé d'envoyer quelques photos vous montrant le déroulement

de ces événements nuptiaux. Cela suffira peut-être. L'ambiance fut excellente sur la nouvelle scène du grand Hall totalement renouvelée. Le prêtre poujari affirma que c'était plus beau que dans un temple ! Au moins la colombe de la paix dominait les rites ! Une cinquantaine de personnes de la famille du garçon étaient présentes, dont son père, son frère aîné et deux belles-sœurs. Le père de Kiran, assez grincheux il faut le dire, a accepté en rechignant de performer tous les rituels. Ce qui ne l'a pas empêché, au moment du départ, de pleurer à chaudes larmes. Lui qui avait semblé si indifférent depuis des années au sort de sa fille la portait quand même dans son cœur. Ce mariage fut donc un immense gain sur ce point...

Il ya donc eu le jour avant les épousailles, le dernier repas avec sa famille d'ICOD où j'ai dû la faire manger à la main comme on le fait pour le premier riz d'un bébé de six mois. Ce sera son dernier repas pour 34 heures ! Puis le bain coutumier avec toutes les filles (aucun homme présent), les fiançailles avec le bananier (où je suis arrivé trop tard !), enfin le matin du mariage des rites pour le père et le tuteur seuls. A 19 heures, arrivée de la famille et du fiancé. On les a logés et nourris à part. Et les danses endiablées et papotages sans fin eurent lieu jusqu'à deux heures du matin où la cérémonie du mariage proprement dit pu se dérouler. Et à 5 heures pile, le futur époux a déposé sur le front de sa fiancée la poudre d'ocre qu'elle portera toute sa vie sauf si elle devient veuve. **A cet instant, les fiancés sont mariés.** Encore la consommation du riz par le feu sacré et une demi-heure plus tard tout est –ouf - terminé. Ils peuvent enfin manger et...se préparer à partir ce qui prendra encore du temps car bien des invités se sont endormis ici ou là et il est dur de réveiller quelques centaines de personnes. Dernière bénédiction, chrétienne cette fois-ci.

Et c'est le moment toujours si plein de pleurs du départ. Exceptionnellement, ils nous ont demandé de les accompagner jusque chez eux, de l'autre côté du Gange. Et Gopa est partie avec trente-cinq de nos amis pour la fête de réception dans la nouvelle famille. Je n'ai pas pu y aller, étant bien trop fatigué et...ayant d'autres obligations puisque le soir même je fus appelé à Kolkata pour la cérémonie interreligieuse en l'honneur de Dominique. Crevé, mais satisfait.

Et en finale ce matin : inauguration de la nouvelle ligne de bus à 700 m. du carrefour d'ICOD. Depuis sept ans que la ligne est en grève, on apprécie ! Plusieurs milliers de personnes étaient présentes dont deux Ministres (une première dans le secteur), le Maharaj de Bélari, des représentants du Parti au pouvoir dont notre Député qui tint à souligner que si on me considérait comme un hôte d'honneur, c'était pour tout ce qu'ICOD et Bélari faisaient dans la région. Se tournant vers Gopa et moi, il remarqua : « Je vous avais promis aux Poujas cette ligne de bus ainsi que la réfection de votre chemin. Voici chose faite : et 18 bus, un tous les quart d'heure » A n'en pas croire ses oreilles quand on sait l'irrégularité des transports ! Dans mon discours, je le remerciai chaudement au nom des malades et des pauvres qui viennent de si loin nous voir et qui attendaient le bus avec tant d'espoir, tout en soulignant que même si nous n'appartenions à aucun parti politique, nous savions appréciés ce que parfois, ils font de positif » Du coup, il réitéra son don d'ambulance pour ICOD , ce qui fut applaudit chaudement. Quand aux deux Ministres, j'ai bien parlé avec eux, mais ils n'étaient visiblement pas intéressés. Que peut-on attendre de ces politiciens engoncés dans leur importance et visiblement mal à l'aise avec un travailleur social qui n'appartient pas à leur sacro-saint Parti ?

Et voici terminé un mois de juin que nous n'oublierons pas. Pour la canicule tout d'abord, car encore aujourd'hui la chaleur est étouffante et l'index d'inconfort tourne autour de 67-68 au grand désespoir des cultivateurs qui ont perdus tous leur semis. Pour le souci permanent du coma de Dominique Lapiere. Pour tous les pépins endurés ce mois. Un mariage et le premier-riz du resplendissant deuxième bébé de Jahanara ne compensent pas tout le négatif que nous avons vécus.

Heureusement que juillet sera plus beau ! Bonnes vacances à vous tous et toutes,

Gaston Dayanand

ICOD, 30 juin 2012

LES MEFAITS DE LA CANICULE



Le grand étang asséché et garzette vue à travers les pandanus



Avant et après les deux petits jours de pluie : une misère !



Le plus grand de nos arbres de Krishna à fleurs rouges desséché. Nos pigeons en profitent.

MARIAGE DE KIRAN-Rayon-de-soleil



Un mariage est en vue, même la flore (ici le 'lilac')se réjouit!



Pour la bénédiction, il faut aller au débarcadère (1), traverser l'embouchure de la Damodar(2) et franchir le Gange sous la chaleur étouffante avec la pluie qui menace mais n'arrive pas jusqu'à nous.



Bénédiction du futur marié dans sa famille.



Faut-il d'jà consoler la future épousee ?



Le père de Kiran a fini par venir



Nos petites d'ecorent leurs mains de motifs bengala



Bain et palmier d'accueil Fillette d'honneur Cérémonie à 2 h. du matin avec le père et le prêtre



Sur

Sur la nouvelle scène du Grand Hall.



Attendant la cérémonie finale



Derniers bavardages avec les amies

Le poujari est arrivé et tout peut commencé



Ses amis portent la fiancée, la face cach'ee, trois fois autour de son futur époux.



Premier face à face, amis toujours voilée.

Sous un voile enfin ils peuvent se regarder !



Echange de guirlandes

Ses amis la soulèvent le plus haut possible



Les deux mains sont liées...pour la vie.

Le 'sindour' (raie rouge) est mis sur le front



Sur le feu sacré, le riz est versé par les deux nouveaux époux.- Gopa embrassant une ultime fois sa 'fille'



Le triste départ d'ICOD vers le village de sa nouvelle famille, toujours moments de grande émotion,

Mais les 'lilacs' et les lis sauvages blancs sont sensés en adoucir la tristesse.





LE PREMIER RIZ À SIX MOIS d'Ibrahim, deuxième enfant de Jahanara



La maman semble aussi fière que la belle-maman de ses deux enfants.

INAUGURATION D'UNE NOUVELLE LIGNE DE BUS AU CARREFOUR D'ICO



Deux ministres, le Maharaj de la Ramakrishna, les représentants gouvernementaux d'Howrah et Kolkata,



Notre nouveau député qui a tout arrangé et un des 18 minibus qui feront la navette.





Explosion de fleurs durant les grandes chaleurs et naissance d'un rare agneau bicolore.